

MICHEL ET EVELYNE Iront MANIFESTER

Il était professeur des écoles, elle, secrétaire au ministère de l'Équipement. Ces habitants d'Avion (Pas-de-Calais) ont calculé qu'ils allaient perdre 5 % de leur pouvoir d'achat dans les deux ans. Ils exprimeront leur colère à Paris, le 18 octobre.



Michel, 70 ans, et Evelyne, 64 ans, habitent près de Lens, dans l'ancien bassin minier du Pas-de-Calais. Elle était secrétaire au ministère de l'Équipement ; lui, professeur des écoles. Militant à la Fédération générale des retraités de la fonction publique, il est aujourd'hui en colère. « Trente-huit années de travail ! Et c'est comme si l'on me disait : "Allez, ça ne compte pas !" » Il n'accepte pas la hausse de la CSG, surtout quand elle s'ajoute à la désindexation des pensions pour les deux ans à venir, annoncée par le Premier ministre.

Michel connaît l'arithmétique. « En 2019 et 2020, les pensions n'augmenteront que de 0,3 % alors que l'inflation sera d'environ 1,6 %. Au final, entre 2018 et 2020, on aura perdu 5 % de notre pouvoir d'achat ! À la fin de l'année, cela représente plus d'un demi-mois de pension. Ce que l'on perd, on ne le regagnera jamais... Je me retrouve à quelques euros près avec une pension qui est exactement la même qu'il y a quinze ans. Mais la vie est plus chère ! » La promesse faite d'exonérer 300 000 retraités de l'augmentation de la CSG ne le trompe pas. « C'est une mesurette. C'est juste pour calmer la grogne. Ils ont fini par se rendre compte que nous représentons un tiers du corps électoral – 24 % des Français – ceux qui votent le plus et qui ont très majoritairement voté Macron. » A qui il ne pardonne pas de favoriser les riches en révisant l'ISF. « Il a fait ses choix ! » accuse Michel. Alors s'il faut manifester, il ira, et Evelyne l'accompagnera. « Pour ne pas s'aigrir, il faut rester actif ! » Le mot « inactif » n'est, au demeurant, pas fait pour eux. Le matin, ils se lèvent à 5 h 30, font partie d'une association d'aide aux migrants, gardent leurs petits-enfants et parfois ceux de leurs amis. Car, à leurs yeux, le bonheur, c'est d'abord de profiter de ceux qu'ils aiment. Mais c'est aussi leur angoisse : « Pour eux, ce sera encore plus dur que pour nous », dit Evelyne.

